Paul-Élie Dubois
et sa seconde patrie l'Afrique du Nord

par Élisabeth Cazenave *

Originaire de Montbéliard, Paul-Élie Dubois (20 octobre 1886 - 14 février 1949) n'était pas destiné à découvrir l'Afrique du Nord. Pourtant comme peintre, c'est au Hoggar en 1928 qu'il trouve son chemin de Damas. « *Paul-Élie Dubois a éprouvé au Hoggar des émotions sincères sur des montagnes barbares, il a peiné dans une constante exaltation de l'âme, seul pendant des semaines. De l'épreuve traversée, riche de nouveaux dons, il a peint comme personne, ce pays des hommes bleus, ce pays du voile et du mystère, dans la splendeur tour à tour suave et farouche de la lumière saharienne* », observe Maurice Genevoix.

L'Algérie fait de Paul-Élie Dubois un peintre original et un incessant voyageur. Les deux années de séjour à la Villa Abd-el-Tif, sur les hauteurs qui dominent les blancheurs de la ville d'Alger, vont le marquer pour le reste de sa carrière et faire de lui un « *orientaliste* » de renom.

La Villa Abd-el-Tif, un lieu d'ancrage entre 1920 et 1928

L'édifice que l'on connaît sous le nom de la Villa Abd-el-Tif est une de ces résidences de campagne, un Haouch, comme aimaient à s'en faire construire les dignitaires du pouvoir beylical. Cet ancien palais délabré, restauré avec goût au début du XXe siècle, servira de lieu de séjour aux artistes.

***La Villa Abd-el-Tif*, 1921** – Huile sur isorel. Coll. privée.

Au mois de février 1905, le gouverneur général Charles Jonnart (1857-1927) affirme son intention de restaurer « *à ses frais* », une villa en ruines, la Villa Abd-el-Tif située sur les hauteurs boisées du Jardin d'essai. L'art trouve en lui sur le sol de cette « *France nouvelle* », un mécène agissant et un puissant protecteur. La Villa est mise gracieusement à la disposition des artistes, boursiers du ministère des Beaux-Arts. Elle sera classée

* cazenave.elisabeth@orange.fr - É. Cazenave est docteure ès Lettres et présidente de l'association Abd-el-Tif.
Les œuvres sont reproduites avec l'autorisation des ayants-droit.
Cet article est publié simultanément dans le n° 86 de *Mémoire Vive* du CDHA (Centre de Documentation Historique sur l'Algérie. Site internet : www.cdha.fr). Nous remercions Mme Marina Domini et M. Michel Grappin pour leur aide.

***Jeanne et Claude à la Villa*, 1921**
Huile sur toile (140 x 115,5 cm).
Don Famille Dubois, 2023, coll. musées de Montbéliard, 2022.5.4

monument historique en 1922. En 1931, le Musée national des Beaux-Arts sera construit en contrebas de la Villa.

Léonce Bénédite (1859-1925) est chargé de sélectionner les futurs pensionnaires. Conservateur du Musée du Luxembourg, président de la Société des peintres orientalistes français, il collabore étroitement avec Charles Jonnart au développement d'une politique artistique en Algérie. Paul-Élie Dubois adhère à cette Société, et expose régulièrement à leurs Salons à partir de 1914, avec une vision nouvelle, démarquée de l'orientalisme salonnard auquel il préfère une conception artistique liée aux expériences vécues et non plus rêvées.

Ce qui fait l'originalité de la Maison des artistes algérienne, c'est l'absence de directeur. Les pensionnaires vivent en toute liberté, et en dehors d'un fonctionnaire du Gouvernement général qui s'occupe des questions purement matérielles, il n'y a d'autres autorités que celle du plus ancien des boursiers, le « *massier* ». Paul-Élie Dubois rejoint la Villa en 1920, âgé de trente-quatre ans, où le brassage d'idées et de sentiments, ferment d'un renouveau esthétique, fait de l'institution un Centre d'art vivant. S'il est sélectionné pour la bourse Abd-el-Tif, c'est qu'il a été remarqué dans les salons officiels parisiens et notamment le Salon des artistes français. Un esprit éclectique préside au choix des artistes, il s'effectue par parrainage ou par cooptation. Outre les bourses et encouragements divers, alloués par le Gouvernement général de l'Algérie aux artistes, il a paru bon de consacrer officiellement des talents reconnus, c'est la raison d'être du « Grand Prix artistique de l'Algérie ». Paul-Élie en bénéficie en 1927.

C'est avec Jean Launois (1898-1942), autre grande figure de l'institution, que Paul-Élie Dubois est nommé pensionnaire. Ils vivent leur quotidien sous la haute autorité de leur intendante Hauria Mezzari, une maîtresse femme d'origine turque. Les artistes s'absentent de la Villa comme ils l'entendent, à la condition de ne pas quitter le territoire de l'Algérie. Le Sud conserve la faveur des artistes, car il apporte un grand dépaysement. Six mois après son séjour à la Villa, en février 1921, Paul-Élie Dubois est invité à Figuig, à 1 200 kilomètres d'Alger, « *en plein Sahara* » croit-il, par le commandant Pariel, chef du territoire, véritable roi du pays. Il y séjourne un mois. Ces contreforts du désert l'enthousiasment : « *J'ai eu des visions de rêve […], on a le sentiment de la création de la Terre […], les palmeraies, vision de charme au milieu du grandiose […]* » dit-il. Paul-Élie, dès son retour, projette déjà un nouveau voyage à Bou-Saâda.

Paul-Élie Dubois en train de peindre « *Devant la mort* », Villa Abd-el-Tif, 1923.

À Tipasa, Paul-Élie Dubois descend à l'hôtel du Beau Rivage qui domine le site archéologique. Le père Warin, propriétaire chaleureux, accueille les jeunes pensionnaires qui, reconnaissants, se dédommagent de leurs frais en offrant leurs œuvres. Chaque année au début du printemps, les Abd-el-Tif organisent une exposition à la Villa. L'élite des artistes et de la société algéroise s'y retrouve. En mai 1921, Paul-Élie expose en compagnie de ses camarades Jean Launois et Albert Pommier. À cette occasion, la critique relève avec intérêt : « *Ce peintre qui nous vient du Nord [Dubois] a saisi la chaude splendeur de ces paysages, que d'autres, plus accoutumés, eussent jugé bien négligeable, et il tire de ce menu motif une saisissante et très forte page africaine*. »

L'environnement algérois, les collectionneurs

Si le contact avec l'Algérie est des plus heureux pour Paul-Élie Dubois, c'est aussi grâce à l'action du mécénat privé qui vient soutenir avantageusement la politique engagée et minutieusement préparée par Charles Jonnart et Léonce Bénédite. Une abondante correspondance révèle ses liens étroits avec les deux grands mécènes algérois Frédéric Lung (1863-1942) et Louis Meley (1850-1924). Celui-ci les reçoit dans sa villa d'Aïn Taya, El Bahari. Dans une lettre datée de mars 1914, Bénédite signale à Louis Meley « *un peintre d'avenir* ». Maurice Denis, la même année, dans sa correspondance au mécène, le signale à son attention. Loin de Paris, Paul-Élie trouve à El Bahari un véritable paradis et un enseignement un peu paradoxal et tout à fait imprévu, qu'il n'a pas découverts dans la capitale. Il peut admirer sur les murs de cette demeure, les œuvres de Fantin-Latour, Rubens, Corot, Lépine, Guillaumin, Denis, des anciens Abd-el-Tif, notamment Dufresne considéré comme le Delacroix de la première génération de pensionnaires, et surtout Marquet. Frédéric Lung est aussi un mécène éclairé et un collectionneur avisé. Parallèlement à ses qualités d'homme d'affaires, il s'entoure d'intellectuels et d'artistes qui éveillent sa sensibilité aux nourritures spirituelles. Les œuvres des Abd-el-Tif côtoient dans sa collection celles d'Utrillo, Bonnard, Matisse, Gauguin et presque toutes les tendances de la peinture moderne de son temps. Cet ensemble unique, soixante-sept œuvres, fera l'objet d'une donation aux Musées nationaux en 1958. C'est grâce à ces amateurs éclairés que les œuvres de Paul-Élie Dubois rentrent dans les collections d'une « *intelligentsia* » artistique et intellectuelle, ainsi qu'au Musée national des Beaux-Arts d'Alger, propriétaire de la plus grande collection d'œuvres des artistes Abd-el-Tif.

Jean Alazard (1887-1960) joue également un très grand rôle dans le développement des arts en Algérie, puisqu'il prend en 1930 la direction du musée municipal d'Alger, transformé en Musée national des Beaux-Arts. Paul-Élie à son retour à Paris en 1922, après les deux ans de séjour à la Villa, retrouve les premiers pensionnaires Abd-el-Tif, à l'occasion d'expositions organisées par la Société des peintres orientalistes français. Rattaché à la seconde génération de pensionnaires, Paul-Élie reste un artiste charnière dans l'histoire de l'Institution. Il ne perd pas de vue son objectif d'obtenir, à défaut du Prix de Rome, ce qui lui paraît être à sa portée : la médaille d'or qu'il obtient en 1922 avec *Femmes arabes au cimetière d'El Kettar*.

***Devant la mort*, 1924.** Huile sur toile (96 x 147 cm)**.**
Don Famille Dubois, 2023, coll. musées de Montbéliard, 2023.5.3

Le prix national, l'affirmation d'un talent, le grand prix artistique de l'Algérie

Paul-Élie décide de concourir pour le prix national décerné par le Conseil supérieur des Beaux-Arts. « *J'avais terminé mon temps de pensionnaire à la Villa, mais, candidat à Paris au prix national, je revins à Alger en automne 1922.* » L'audace et l'ambition conduisent son projet, il privilégie le grand format pour cette nouvelle toile intitulée *Paix dans la lumière*. Avec une autre grande toile *Musiciens arabes* achevée, il est prêt pour le Salon de printemps en 1923 où le prix national lui est décerné. La presse se fait l'écho de son succès. Avec ses parents, il rejoint l'Afrique du Nord, séjourne à Mascara et à Meknès. Le prix national, assorti d'une bourse d'État de 12 000 francs, lui impose un voyage d'études consacré à l'art à l'étranger.

Paix dans la lumière, 1923
Huile sur toile (280 x 323 cm)
Don Famille Dubois, 2023,
coll. musées de Montbéliard, 2023.0.1

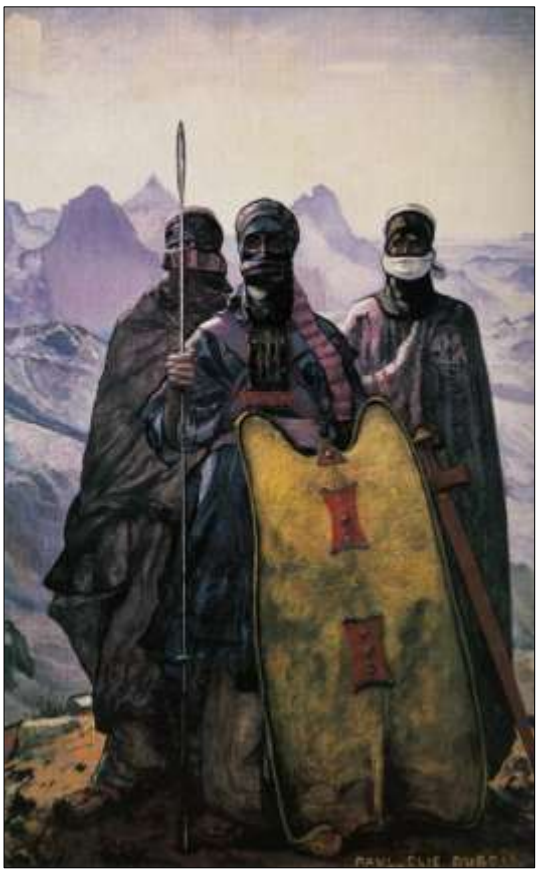
Musiciens arabes, 1923
Huile sur toile (283 x 343 cm)
Don Famille Dubois, 2023,
coll. musées de Montbéliard,
2022.5.1

En 1926, à Figuig, le directeur des Territoires du Sud lui apprend qu'une exploration à caractère scientifique se prépare pour le Hoggar. L'idée germe en lui de s'associer coûte que coûte à cette expédition.

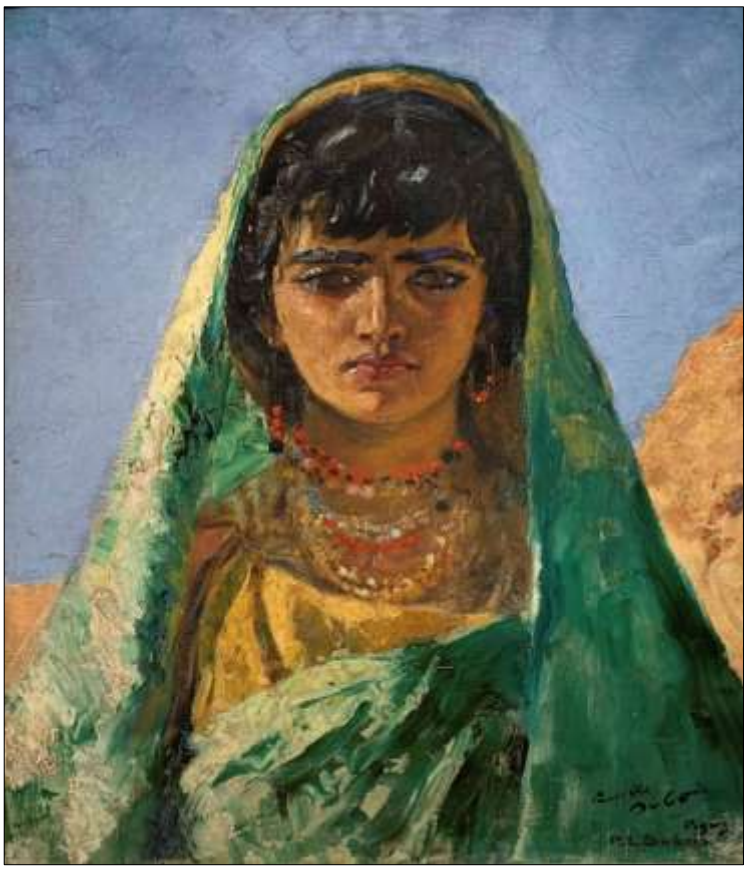
Avec Paul-Élie Dubois le Sahara sort de la légende - 1928-1948

Le thème du désert chez Paul-Élie devient une inépuisable source d'inspiration, il en saisit d'autant plus facilement le sens qu'il est protestant et familier des textes de l'Ancien Testament. Poussé par l'esprit d'aventure, il accepte les conditions quelquefois périlleuses de cette mission comme reporter ethnologue. L'exploration scientifique du Sahara est organisée par le gouverneur général Pierre Bordes (1870-1943), Paul-Élie y est associé, chargé d'exécuter les dessins dont les savants de la mission peuvent avoir besoin. Un autre camarade, André Thomas, pensionnaire de la Villa, l'accompagne comme photographe. À quarante-deux ans, Paul-Élie renouvelle son inspiration au Hoggar, il révèle au monde civilisé de l'Europe un monde touareg fascinant et inconnu. Au moment des grandes manifestations célébrant le Centenaire de l'Algérie, le public découvre le massif du Hoggar sous la forme de dioramas, panoramas et affiches. L'exposition qui s'ouvre en 1929 au Pavillon de Marsan le consacre « *Ambassadeur du Hoggar* ».

Paul-Élie Dubois à l'ouvrage sur l'Assekrem en fin de journée, 1938



***Guerriers Touareg*, 1928-1929**
Huile sur toile (290 x 180 cm)
Coll. musée du Quai Branly - Jacques Chirac, 75.9767



***La Princesse verte*, 1946**
Huile sur toile (50 x 44,5 cm avec cadre)
Coll. musée de la Tour des Échevins, Luxeuil-les-Bains

Le succès est considérable, Paul-Élie a su s'élever au rang d'un « Maître ». L'artiste est le premier des Abd-el-Tif à s'aventurer aussi loin et à demander aux solitudes tourmentées du Hoggar un motif d'inspiration. Il est largement représenté dans les expositions pour la commémoration du Centenaire de l'Algérie à Alger et Oran, mais se heurte à Jean Alazard, directeur du nouveau Musée national des Beaux-Arts d'Alger, qui refuse une donation importante de ses œuvres. L'Exposition coloniale de 1931 à Vincennes, événement capital, permet à l'artiste de réaliser un diorama *Le Hoggar, sommet de l'Assekrem* et *Cour d'amour au Hoggar* où s'exprime l'étrangeté magique de cette région reculée. Dix-neuf toiles sont en outre posées au deuxième étage du Palais permanent des colonies qui survivra à l'exposition et deviendra le musée de la France d'outre-mer. En 1932, il est promu chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur et en compagnie de sa seconde épouse, Henriette Damart, s'installe en Tunisie à Sidi Bou Saïd. Suivent une série d'expositions à Naples, Bruxelles, où il est associé à ses camarades de la Villa : Jacques Simon, Léon Carré, Marius de Buzon, Jean et Étienne Bouchaud, Jean Launois. Paul-Élie obtient le prix Dumoulin pour l'Algérie, ce qui lui permet de rejoindre ce pays, sa patrie d'adoption. Sa participation à L'Exposition universelle de Paris est remarquée. Dix ans après sa première expérience au Hoggar, une nouvelle aventure tout aussi passionnante s'annonce, il part pour une deuxième mission en 1938 au Sahara et rejoint avec sa femme le campement de l'Amenokal Akamouk.

L'Exposition internationale de New York, en pleine guerre, révèle la beauté de l'Algérie sous la forme d'un immense triptyque qui associe Paul-Élie à deux camarades de la Villa, Eugène Corneau et Jacques Simon. Après trois derniers voyages au Hoggar en 1946, 1947 et 1948, il s'éteint dans son atelier de Colombier-Châtelot. S'il a rejoint son pays, ses œuvres parleront toujours de la terre africaine et de ses perspectives uniques sur le Hoggar.

Sur les traces de Paul-Élie Dubois au Sahara, les pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif

A la suite de Paul-Élie Dubois, séduit par le Sahara à l'occasion de sa participation à la mission scientifique de 1928, un certain nombre de pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif, après lui, manifestent leur intérêt pour le grand désert.

L'intérêt que suscite le Sahara ne doit pas seulement y attirer des touristes ou des voyageurs audacieux. Les Duveyrier, les Foucault, les Flamant, les Chudeau, les Gautier l'ont sillonné et étudié ainsi que les grandes missions, missions héroïques exclusivement militaires à l'époque, dont chacun des officiers portait en lui l'âme d'un chercheur. Pour donner une impulsion nouvelle aux recherches sahariennes afin de dresser l'inventaire scientifique du Sahara, des artistes ont accompagné les expéditions.

Paul Jouve, premier lauréat de la Villa en 1907, chasseur d'images des grands fauves, s'était aventuré en Afrique équatoriale, en Haute-Volta, et au Niger qui lui avait réservé une rencontre avec les Touareg. La vie qu'il mène aux confins du désert, sous la tente, avec eux sera le sujet central du *Livre de la Brousse* de René Maran qu'il illustre en 1937. Cette expérience le conduit à une nouvelle intelligence de son art. Les évocations multiples de ces peuples du désert le hantent jusqu'à la fin de sa vie. Ludovic Pineau et Roger Nivelt, tous deux pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif, accompagnent Maurice Reygasse, directeur du musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo, au Sahara pour s'attacher à l'étude des peintures rupestres du Tassili.

Jacques Houplain, graveur de grand talent, durant son séjour en 1949 à la Villa, exprime son souhait de s'aventurer dans le Sahara oriental. Une lettre du Gouverneur général le recommande au colonel commandant les Territoires du Sud ; il part avec un convoi militaire vers les Tassilis durant un mois et demi et rassemble là de nombreux croquis.

Les missions Henri Lhote au Sahara (1956-1974) et les Abd-el-Tif

Les « évènements »[1] éclatent en Algérie en 1954. Le CNRS et le Gouvernement général de l'Algérie décident, dans le cadre d'une politique visant à affirmer la présence culturelle de la France au Sahara, de lancer une mission importante pour l'inventaire des peintures rupestres du Tassili, et la confient à Henri Lhote.

En 1956-1957, l'archéologue Henri Lhote parcourt le plateau tassilien, avec une équipe qu'il a constituée, une dizaine de peintres et un ou deux photographes.

[1] Ce n'est qu'en octobre 1999, sous la présidence de Jacques Chirac, que « les opérations de maintien de l'ordre » (appellation officielle) appelées également « évènements d'Algérie », reçoivent après le vote de l'Assemblée nationale et du Sénat la qualification de « guerre d'Algérie ».

L'idée est de rapporter des planches grandeur nature et en couleur et non plus de simples croquis de dimensions réduites, plus transportables évidemment. En dépit des éléments hostiles, le travail accompli est considérable. Georges le Poitevin, Robert Martin et Jack Chambrin, pensionnaires de la Villa, sont sélectionnés. Sont relevés des dessins d'animaux de toutes sortes.

La longue et belle histoire du Sahara a forgé des générations d'amoureux de ces grands espaces parmi lesquels des artistes témoins de missions. Ils ont contribué à faire mieux connaître la géographie, la flore, la faune, les populations, les langues, les religions, le passé et le présent de cet immense territoire. Leur témoignage rend compte d'une formidable conquête de l'aventure coloniale et scientifique.

Bibliographie :

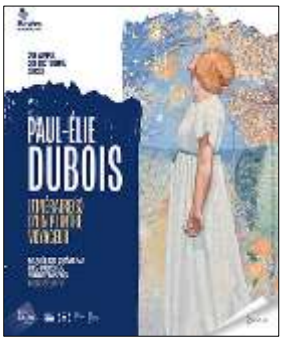
Élisabeth CAZENAVE, *Paul-Élie Dubois, peintre du Hoggar*, Éditions du Layeur, 2006.
Nous vous invitons à consulter l'intégralité des publications d'Élisabeth Cazenave.

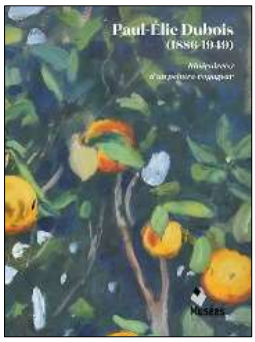
L'exposition et son catalogue :

« Paul-Élie Dubois (1886-1949), Itinéraire(s) d'un peintre voyageur » au musée du Château des Ducs de Wurtemberg à Montbéliard (25), du 29 avril au 29 octobre 2023.
L'exposition regroupe plus de 200 œuvres, pour la plupart rarement montrées.
Contacts : 03 81 99 22 61 - musees@montbeliard.com

Cécile REY-HUGELE, Barbara GOUGET, Christine PELTRE, Élisabeth CAZENAVE, Annie MARANDIN, *Paul-Élie Dubois (1886-1949), Itinéraire(s) d'un peintre voyageur*. Belfort, Imprimerie Schraag, 2023. 22,5x16 cm, 96 pages, 15 €. Catalogue de l'exposition.

L'affiche et le catalogue





Port d'Alger le matin, 1923 – Huile sur toile. Collection privée.